

Mariam KALANDIA
Étudiante en 4^e année de Licence d'Études françaises
Faculté des Sciences et des Arts
Université d'État Ilia, Tbilissi, Géorgie

La figure de l'enfant comme regard critique sur le monde adulte dans *Le Petit Prince* et *Allah n'est pas obligé*

Le présent texte est le fruit de mes réflexions et de mes impressions de lecture sur la représentation de la figure de l'enfant dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. À travers une lecture comparative, mon objectif est de montrer comment l'enfant devient un moyen privilégié de porter un regard critique sur le monde des adultes.

Dans *Le Petit Prince*, l'enfant apparaît dans un univers poétique et symbolique où son regard met en évidence ce que les adultes ont perdu: l'imagination, l'amitié, l'amour et le sens de l'essentiel. Dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima, enfant-soldat et narrateur, est confronté à une réalité historique d'une extrême violence (les guerres civiles du Liberia et de Sierra Leone). Sa parole révèle alors ce que le monde adulte produit ou tolère lorsque l'enfance cesse d'être protégée.

Je m'intéresse également au rôle de la parole enfantine et aux particularités de la langue de Kourouma, notamment à travers l'usage des dictionnaires par Birahima. L'analyse permet de montrer que, malgré leurs différences, les deux œuvres font de l'enfant une figure de vérité et de réflexion sur l'humanité et la responsabilité qu'on a envers les autres.

La figure de l'enfant occupe une place particulière dans la littérature. Souvent associée à l'innocence, à la fragilité et à la découverte du monde, elle peut également constituer un moyen de remettre en question les valeurs et les comportements des adultes. Cette fonction apparaît de manière particulièrement significative dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-

Exupéry¹ et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma². Les deux œuvres appartiennent à des contextes historiques et esthétiques très différents, mais elles accordent toutes deux à l'enfant une position privilégiée dans la perception du monde.

Le Petit Prince se présente comme un conte apparemment destiné aux enfants, mais il s'agit en réalité d'un texte profondément philosophique qui nous invite à distinguer l'essentiel du superficiel. À l'opposé de cet univers poétique et symbolique, *Allah n'est pas obligé* place Birahima au cœur d'une réalité historique marquée par la guerre et la barbarie. La transition de l'œuvre de Saint-Exupéry à celle de Kourouma représente une trajectoire de l'idéal vers une réalité crue, où l'enfance se trouve dépourvue de protection.

La question majeure à laquelle je vais essayer de répondre est donc la suivante: comment la figure de l'enfant permet-elle à Saint-Exupéry et à Kourouma de porter un regard critique sur le monde des adultes? Je postule que l'enfant constitue, dans les deux œuvres, une figure de vérité, mais que cette fonction se manifeste de deux manières complémentaires: chez Saint-Exupéry, elle révèle ce que les adultes ont perdu, à savoir: l'aptitude à voir avec le cœur, la capacité de voir un mouton dans une caisse, la curiosité naïve face au monde, le don de trouver le temps nécessaire pour créer des liens uniques; chez Kourouma, elle fait apparaître la violence d'un monde adulte qui a transformé l'enfance en instrument de guerre.

Dans *Le Petit Prince*, l'enfant observe le monde des adultes à partir d'une perspective libérée des préjugés et du pragmatisme des grandes personnes. Comme le rappelle la célèbre dédicace d'introduction de l'auteur, adressée à son ami Léon Werth: «Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent».

Cette formule met en évidence l'opposition entre l'enfance, définie comme la capacité de voir avec le cœur et de s'étonner, et l'âge adulte, caractérisé par une perte progressive de cette sensibilité. L'enfant n'est donc pas seulement un personnage, il devient l'expression d'un point de vue éthique. Saint-Exupéry le rappelle à travers cette phrase clé du renard: «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux» (68).

Le Petit Prince permet ainsi au lecteur de remettre en question les priorités de la société adulte (la possession, le pouvoir, la vanité) pour se réapproprier ce qui donne véritablement un sens à l'existence.

1. Saint-Exupéry, Antoine de, *Le Petit Prince*, Tbilissi, Palitra L publishing, 2025.

2. Kourouma, Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

La comparaison avec le roman de Kourouma rend cette fonction critique encore plus saisissante. Birahima ne vit pas dans un univers poétique protégé ; il est plongé dans la violence absolue des conflits ouest-africains. Son regard ne montre pas ce que les adultes ont oublié, mais ce qu'ils ont détruit. Kourouma, qui avait dédié son roman aux enfants de Djibouti à leur demande, donne à Birahima une voix singulière dès l'ouverture du livre: «Moi, je m'appelle Birahima. J'ai douze ans... Je suis petit, je suis insolent... et je parle mal le français. Mais je m'en fous» (9).

Dans *Allah n'est pas obligé*, la protection de l'enfance a disparu: l'enfant devient soldat, directement exposé à la mort et aux manipulations des chefs de guerre. C'est ici qu'apparaît l'un des aspects les plus frappants du roman: le contraste entre la gravité du sujet et l'humour insolent du jeune narrateur. Cette parole enfantine rend racontable une réalité insoutenable sans jamais en atténuer la portée éthique. L'enfant cesse d'être une simple figure d'innocence pour devenir un témoin lucide de la responsabilité des adultes.

L'originalité du roman de Kourouma tient également à sa dimension linguistique et stylistique. Kourouma a lui-même résumé son projet littéraire par cette formule devenue célèbre: «J'ai planté une case africaine dans la maison de Molière»³.

Cette appropriation de la langue française se traduit dans le récit par un procédé original: Birahima interrompt régulièrement sa narration pour consulter des dictionnaires (Larousse, Harrap's, Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique) et définir les mots. En voici un exemple représentatif dans le texte: «Le chef de guerre est un warlord (mot anglais pour dire grand chef de guerre)... Je dois consulter mon dictionnaire pour bien expliquer les mots aux toubabs» (11).

Ce travail d'explication linguistique contribue à la dédramatisation du récit, mais il possède aussi une portée symbolique forte: en définissant les mots, l'enfant tente de reprendre un certain contrôle sur un monde qui lui échappe totalement. La langue devient alors pour lui une véritable arme de survie.

Le titre même du roman, *Allah n'est pas obligé*, prolonge cette réflexion sur la responsabilité. Le titre complet s'appuie sur le proverbe: «Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas».

Derrière cette affirmation provocatrice qui semble décharger la divinité de sa responsabilité, une question implicite s'impose au lecteur: **si Allah**

3. Une phrase extraite d'une plaque apposée à l'inauguration de la Maison Kourouma.

n'est pas obligé d'assurer la justice sur terre, qui est alors responsable du chaos et des souffrances des enfants? Kourouma refuse la fatalité religieuse: la violence n'est pas une malédiction divine, mais le produit direct des actions humaines. Chez Saint-Exupéry, l'enfant rappelle aux adultes leur devoir envers l'amour et l'amitié; chez Kourouma, l'enfant-soldat les confronte à leurs crimes et à la destruction du futur.

En conclusion, l'analyse comparative du *Petit Prince* et d'*Allah n'est pas obligé* permet de dépasser la vision naïve de l'enfance. Dans les deux œuvres, l'enfant s'impose comme une figure de vérité capable de démasquer les aveuglements du monde adulte. Chez Saint-Exupéry, il construit une critique philosophique en préservant la capacité de s'étonner ; chez Kourouma, il formule une critique historique et politique sans concession à travers une parole blessée mais libre. En plaçant l'enfant au centre de leur création, les deux auteurs ne se contentent pas de raconter l'enfance: ils interpellent directement la conscience du lecteur adulte.

Bibliographie

Kourouma, Ahmadou, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
Saint-Exupéry, Antoine de, *Le Petit Prince*, Tbilissi, Palitra L publishing, 2025.